

Levez les yeux.
- Assomption de la Vierge Marie -
15 Août 2009

La Vierge Marie est notre mère. Notre mère et notre sœur, notre sœur en humanité, comme le Christ est notre Dieu et notre frère en humanité. La Vierge Marie est notre mère : elle n'est pas notre cousine ; nous ne sommes pas Elisabeth. Même si nous aimerions l'accueillir de la même façon, en tressaillant de joie, parce qu'elle porte notre Sauveur, comme un tabernacle, le premier tabernacle de l'Histoire disait Jean-paul II dans « l'Eglise vit de l'Eucharistie ».

La Vierge Marie est notre mère, pas notre cousine. Il y avait naguère une expression qui disait : « le roi est mon cousin », pour signifier une familiarité avec le Puissant. Je l'ai employée une fois avec mon premier patron, président d'une grande Institution, à propos d'un responsable local qui se targuait de ses bonnes grâces : « il agit comme si le président est son cousin ». Fureur de mon président : mais ce n'est pas vrai ! Nous n'avons aucun lien de parenté ! J'ai eu le plus grand mal à lui expliquer que c'était une image. Déboire de littéraire.

Approfondissons ce lien personnel que nous avons avec la Vierge Marie. Et en cette fête de l'Assomption, fête de l'Espérance, je voudrais l'aborder avec vous sous deux angles : d'abord par la situation de Marie au Ciel : souffre-t-elle de nos épreuves, voire de nos égarements ? Quelle est sa proximité aujourd'hui avec nous ?

Le second sujet a trait à l'Eucharistie que nous célébrons, au milieu de ces dimanches du mois d'août dont l'évangile est le discours de Jésus sur le Pain de Vie : qu'est-ce que nous pouvons apprendre de Marie sur la Messe ?

Voilà ces deux questions. Commençons par Marie au Ciel. Dans la Gloire de Dieu et la Communion des Saints.

Que pense-t-elle de nos épreuves ?

La question, au-delà de Marie elle-même, concerne tous les Saints, et aussi tous les défunts, tous les êtres chers qui ont disparu et dont nous sentons bien qu'ils ne nous ont pas abandonnés : ils sont bien présents.

Diriez-vous qu'ils continuent de nous aimer ?

Moi, je réponds très clairement : oui. Et alors, comment vivent-ils les épreuves, les souffrances que nous vivons ?

Vous voyez l'ampleur et la gravité du sujet : nous disons souvent, lorsque quelqu'un meurt, qu'au moins il ne souffre plus. Physiquement et moralement. En imaginant déjà que le Purgatoire est une purification douce. Ce que je crois également. Mais s'ils ne souffrent plus, c'est qu'ils ne sont pas au courant de ce qui nous arrive !!?

Lorsque Pascal disait que le Christ est en agonie jusqu'à la fin des temps, il énonçait l'évidence de la proximité du Ciel.

Et il ne suffit pas de contourner le problème en disant qu'ils savent comment cela finit parce que ce n'est pas vrai : sans quoi comment pourrions-nous leur demander d'intercéder pour nous ?

La seule réponse que je puisse apporter consiste à dire qu'au Ciel, nous continuons à aimer et donc à souffrir d'amour mais d'une façon qui n'est pas comparable avec celle que nous vivons ici-bas. C'est pourquoi, dans l'impossibilité de l'imaginer ou de s'en faire la moindre idée, je vous propose de passer à ma deuxième question, pour regarder non plus de haut en bas, du Ciel vers la terre, comment Marie regarde nos souffrances, mais de bas en haut, de la terre vers le Ciel, pour contempler la façon dont Marie a vécu la messe.

Marie a participé à l'Eucharistie des premières communautés. Le Pape Jean-Paul II y a consacré une part importante de sa Lettre sur l'Eucharistie, où il parle de Marie femme eucharistique : « Sa présence ne pouvait certes pas faire défaut dans les Célébrations eucharistiques parmi les fidèles de la première génération chrétienne, assidus à la fraction du pain (Ac 2, 42) » (n. 53).

Regarder de la terre vers le Ciel : c'est le mouvement de la messe. De l'action de grâce. C'est le geste fort de Jésus, au moment de la multiplication des pains : il lève les yeux au Ciel. C'est aussi son attitude à Gethsémani : non pas ma volonté. C'est le mouvement chrétien par excellence, de détacher les yeux de soi, de moins se regarder soi-même pour regarder Celui qui nous regarde avec amour.

Marie a participé à l'Eucharistie des premières communautés, et elle a communie au Corps de son Fils. Marie a communie au Corps de son Fils. Dans sa brutalité, ce rappel peut susciter une réaction émotive. C'est horrible ou c'est atroce. C'est une réalité.

Dans sa Lettre sur l'Eucharistie, au Jeudi saint de l'année 2003, la 25^{ème} de son pontificat et en l'année du Rosaire, Jean-Paul II a cherché à « imaginer les sentiments de Marie, tandis qu'elle écoutait, de la bouche de Pierre, de Jean, de Jacques et des autres Apôtres, les paroles de la dernière Cène : Ceci est mon corps, donné pour vous (Lc 22, 19). Ce corps offert en sacrifice, et représenté sous les signes sacramentels, était le même que celui qu'elle avait conçu en son sein ! ».

Et le Pape donne alors ces deux indications fondamentales :

« Recevoir l'Eucharistie devait être pour Marie comme si elle accueillait de nouveau en son sein ce cœur qui avait battu à l'unisson du sien et comme si elle revivait ce dont elle avait personnellement fait l'expérience au pied de la Croix » (n. 56).

Je vous invite à les reprendre et à les méditer, d'abord séparément :

- « Recevoir l'Eucharistie devait être pour Marie comme si elle accueillait de nouveau en son sein ce cœur qui avait battu à l'unisson du sien » :

Voilà résumé de façon extraordinaire le mystère de vie et de communion que nous célébrons ou plutôt que nous anticipons dans l'Eucharistie, avant de le vivre pleinement au Ciel : l'expérience de la vie que nous accueillons alors même qu'elle nous a été donnée – mystère de grâce !

Une des plus anciennes hymnes mariales dit de Marie qu'elle a conçu Celui qui t'a enfanté. Il en va de notre vocation à chacun de nous, de notre vocation à la sainteté, d'être l'image du fils dans l'Esprit, pour entrer dans la communion trinitaire.

- « Recevoir l'Eucharistie devait être pour Marie comme si elle revivait ce dont elle avait personnellement fait l'expérience au pied de la Croix » :

Si cette vie dans l'Esprit, que nous célébrons au début de la messe dans la liturgie de la Parole (qui est notre façon d'accueillir en nous le Verbe de Dieu), est ce qu'il y a de plus intime et de plus intérieur – elle est indissociable de ce qu'il y a de plus extérieur et de plus violent : le sacrifice de la Croix. En participant à la messe des premières communautés chrétiennes, Marie nous montre la réalité du cœur pur, sur lequel les émotions les plus humaines viennent se briser comme les vagues se brisent sur les rochers, et ce roc c'est le Christ.

La première indication disait le lien à la Parole ; la deuxième dit la force de la foi, l'abandon dans l'épreuve : Marie, femme eucharistique.

Dans sa conclusion de sa Lettre, Jean-Paul II livrait ce témoignage personnel :

« Il y a quelques années, j'ai célébré le 50^{ème} anniversaire de mon ordination sacerdotale (*Nota : c'était en 1996*). Je ressens aujourd'hui comme une grâce le fait d'offrir à l'Église cette encyclique sur l'Eucharistie en ce Jeudi saint qui tombe en la 25^{ème} année de mon ministère pétrinien. Cela me remplit le cœur de gratitude. Depuis plus d'un demi-siècle, chaque jour, à partir de ce 2 novembre 1946 où j'ai célébré ma première Messe dans la crypte Saint-Léonard de la cathédrale du Wawel à Cracovie, mes yeux se sont concentrés sur l'hostie et sur le calice, dans lesquels le temps et l'espace se sont en quelque sorte « contractés » et dans lesquels le drame du Golgotha s'est à nouveau rendu présent avec force, dévoilant sa mystérieuse « contemporanéité ». Chaque jour, ma foi m'a permis de reconnaître dans le pain et le vin consacrés le divin Pèlerin qui, un certain jour, fit route avec les deux disciples d'Emmaüs pour ouvrir leurs yeux à la lumière et leur cœur à l'espérance (cf. Lc 24, 13-35) ».

Chaque jour : voilà l'aujourd'hui, le « bel aujourd'hui de Dieu ».

Marthe Robin disait cela : « vivez le bel aujourd'hui de Dieu ».